

Mohamed
SIFAOU

TAQIYA !

Comment les Frères musulmans
veulent infiltrer la France

**MAIRIES, UNIVERSITÉS,
MÉDIAS, PARTIS,
ASSOCIATIONS...**

Taqiyya !

Du même auteur

- Où va l'Algérie ?... et les conséquences pour la France*,
Le Cerf, 2019.
- Une seule voie : l'insoumission*, Plon, 2017.
- Histoire secrète de l'Algérie indépendante. L'État-DRS*,
Nouveau Monde éditions, 2012 ; 2014 ; 2019.
- Bouteflika. Ses parrains et ses larbins*, Encre d'Orient, 2011.
- Al-Qaïda Maghreb islamique. Le groupe terroriste qui
menace la France*, Encre d'Orient, 2010.
- Éric Zemmour. Une supercherie française*, Armand Colin,
2010.
- Ahmadinejad atomisé*, 12 bis, 2010.
- Pourquoi l'islamisme séduit-il ?*, Armand Colin, 2010 ; 2015.
- Ben Laden dévoilé*, 12 bis, 2009.
- J'ai infiltré le milieu asiatique*, Le cherche midi, 2008.
- Combattre le terrorisme islamiste*, Grasset, 2007.
- L'Affaire des caricatures. Dessins et manipulations*, Éditions
Privé, 2006.
- Lettre aux islamistes de France et de Navarre*, Le cherche
midi, 2004.
- Sur les traces de Ben Laden. Le jeu trouble des Américains*,
Le cherche midi, 2004.
- Mes « frères » assassins. Comment j'ai infiltré une cellule
d'Al-Qaïda*, Le cherche midi, 2003.
- La France, malade de l'islamisme. Menaces terroristes sur
l'Hexagone*, Le cherche midi, 2002.

Mohamed Sifaoui

Taqiyya !

Comment les Frères musulmans
veulent infiltrer la France

ISBN : 979-10-329-0620-0
Dépôt légal : 2019, septembre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2019
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À ceux qui brandissent l'accusation d'« islamophobie » pour essayer de délégitimer chaque travail éditorial ou chaque enquête journalistique mettant en cause l'islamisme, en d'autres termes l'islam politique, il serait opportun de rappeler cette citation de Salman Rushdie, même si nous n'avons ni vocation ni comme objectif de défendre l'islam qui reste, y compris en tant que religion, soumis à l'examen critique et au questionnement :

« Combattre l'extrémisme, je le répète, n'est pas combattre l'islam. Au contraire. C'est le défendre. »

Avertissement

Qu'est-ce que la *taqiyya* ?

Depuis que le vocable « *taqiyya* » a été mis à la disposition du grand public, certains milieux politiques et intellectuels d'extrême droite ou populistes n'ont eu de cesse de l'utiliser à tort et à travers. Comme s'ils avaient enfin découvert la « caractéristique » qui permettra d'essentialiser chaque « immigré », chaque « Arabe », chaque musulman. Ces courants savent en effet – comme tout mouvement extrémiste – s'emparer des faits d'actualité, des phénomènes sociologiques et/ou géopolitiques avérés pour les détourner à leur profit, les manipuler, les triturer et, en définitive, en faire un fonds de commerce. Il s'agira donc ici de redonner au mot « *taqiyya* » son sens exact, de le définir avec précision et de rappeler à la fois sa portée idéologique réelle et son historicité.

La *taqiyya*¹ signifie littéralement la « prudence » ou la « crainte » pour se « protéger² ». Elle apparaît dans

1. Voir Janine et Dominique Sourdel, *Dictionnaire historique de l'islam*, PUF, 1996.

2. Ce mot arabe a pour racine le verbe *waqqa* qui veut dire « protéger ».

le monde musulman au x^e siècle pour désigner le fait de devoir dissimuler sa pratique religieuse par peur de représailles. Le schisme qui s'est opéré en islam, en 680, sous le règne de la dynastie omeyyade, et qui, plus tard, donnera naissance aux deux grandes tendances de cette religion, sunnites et chiïtes, a créé un contexte de persécutions dirigées contre les communautés chiïtes (minoritaires) par des musulmans sunnites, (majoritaires)¹. La doctrine chiïte, édictée par les partisans d'Ali (quatrième calife dans l'ordre de succession à Mahomet), le considérait comme l'unique successeur légitime du Prophète². Leur pensée précise en substance, notamment pour le chiïsme duodécimain, qu'en attendant *El Mahdi*, sorte de messie, le croyant doit cacher ses convictions, les simuler et ne jamais étaler ses objectifs ni ses véritables ambitions pour se préserver, éviter les persécutions et même la mort. Ayant été tout au long de l'histoire soumis, à tout le moins, à des avanies, les chiïtes ont trouvé dans cette technique un moyen d'échapper aux poursuites et aux sévices.

1. Les chiïtes représentent près de 15 % du monde musulman, cependant que les sunnites constituent une majorité de 85 %. Le chiïsme est, lui, traversé par plusieurs tendances qui sont nées au fil de l'histoire. Outre le chiïsme duodécimain, pratiqué notamment en Iran et en Irak, il existe plusieurs autres courants : l'ismaélisme, le zaydisme, l'alaouisme, pour ne citer qu'eux.

2. Le conflit entre, d'une part, les proches d'Ali, appelés « chiïtes » – qui veut littéralement dire « adeptes » ou « partisans » – et, d'autre part, les compagnons de Mahomet est apparu dès la mort de ce dernier, en 632. Les premiers ont estimé qu'Ali, cousin et gendre de Mahomet, était, au regard de la proximité, le plus légitime pour la succession. Il en fut finalement écarté au profit d'Abou Bakr, un ami proche de Mahomet, qui deviendra le premier calife des musulmans. Ali occupera cette fonction en 656 après deux autres califes (Omar Ibn El Khattab et Othman Ibn Affan).

Aussi la *taqiyya* est-elle à l'origine une pratique chiite moyenâgeuse – préconisée aussi par certaines sectes, dont les kharidjites¹ –, toujours appliquée dans les pays où des minorités se reconnaissant dans ce courant sont persécutées (Afghanistan, Pakistan, Arabie saoudite...). Mais au fil du temps, avec l'émergence de mouvements extrémistes sunnites, de mouvances terroristes dites djihadistes et de groupes prônant l'islam politique, des factions et des confréries, estimant que leurs actions n'étaient pas tolérées par les pouvoirs en place, l'application de cette dissimulation s'est muée en idéologie visant à cacher non seulement sa pratique religieuse dans des contextes de persécutions, mais surtout son radicalisme, son activisme en faveur d'un islam belliqueux et extrémiste, sa véritable nature haineuse, ses convictions idéologiques et ses projets. Avec l'avènement de l'islam politique et de l'activisme djihadiste, notamment sous les allures des Frères musulmans (sunnites) ou du Hezbollah libanais (chiïte), plusieurs théoriciens extrémistes ont fait de la dissimulation un mode opératoire qui s'adapte parfaitement à la vie clandestine menée parfois par ce genre de factions.

La confrérie des Frères musulmans, née en Égypte en 1928, a très vite adopté cette règle pour en faire un élément consubstantiel à son idéologie. Très tôt, dès 1940, tout en assumant une existence visible, elle avait donné naissance à une « organisation spéciale », à visées paramilitaires, qui agissait dans l'ombre.

1. Courant ultraminoritaire en islam né à la suite de la guerre entre Ali et Mouaouïya, le premier calife de la dynastie omeyyade. Les kharidjites renvoyèrent les deux parties dos à dos et c'est un kharidjite qui assassina Ali en 661.

Hassan Al-Banna, le fondateur de cette faction aux relents sectaires, exigeait par exemple que les membres confirmés des Frères musulmans soient capables de faire preuve de « patience, de dissimulation et de préservation du secret¹ ». Cette attitude s'est révélée, dès le départ, dans la relation entretenue par les « Frères » d'abord à l'égard du roi Fouad² au lendemain de la création de la confrérie, ensuite, à partir de 1936, en direction de son fils et successeur, le roi Farouk³.

Les islamistes égyptiens ont pris l'habitude, depuis cette époque, d'entretenir des relations ambiguës avec les différents pouvoirs, alliés de circonstance ou ennemis déclarés ; ils ont, de tout temps, cherché à manipuler à travers le mensonge et la dissimulation, dans le but de renverser les régimes ou de déstabiliser les sociétés. Lorsqu'un tueur, assassin d'un Premier ministre, commandité par la confrérie a été arrêté par la police du roi Farouk, en 1948, Hassan Al-Banna jura ainsi sur tous les dieux qu'il ne connaissait pas le terroriste et, pour faire admettre qu'il n'était pas un membre de son organisation, il lança à son adresse : « Il n'est ni Frère ni musulman ! » Une phrase qui, depuis, est devenue célèbre tant elle montre à quel point cette organisation utilise la *taqiyya*.

Ne jamais rien reconnaître et ne pas dire la vérité. Ce sera désormais leur méthode. La dissimulation et l'entriste, un peu selon le modèle trotskiste, permettront

1. Mohsin Mohamed, *Men Katala Hassan Al-Banna ?* (« Qui a tué Hassan Al-Banna ? »), Dar Ecchourouk, 1987.

2. Fouad I^{er} (1868-1936) a régné sur l'Égypte de 1917 à sa mort, d'abord comme sultan, ensuite comme roi.

3. Farouk (1920-1965) succède à son père Fouad I^{er} à l'âge de 16 ans et règnera jusqu'en 1952, date à laquelle il sera renversé par les « officiers libres ».

aux Frères, durant plusieurs années, de passer en dessous des radars, et ainsi de diffuser leur pensée en toute quiétude. Le mensonge leur permet, autant que faire se peut, d'éviter la confrontation directe, lorsqu'ils ne sont pas en mesure de l'assumer, de passer pour des militants « sérieux, modernes et respectables ».

C'est tout le principe de la *taqiyya* : montrer et dire le contraire de ce que l'on prépare, qui doit, en toute circonstance, demeurer secret et dissimulé. Cette « technique », qui facilite l'infiltration, a sans cesse été utilisée, d'abord en Égypte, ensuite en Palestine *via* le Hamas¹, au Maroc ou en Algérie à travers le PJD², d'un côté, ou le Hamas algérien (un homonyme)³, parti de

1. Le Hamas s'est à maintes reprises distingué par un double discours. En mai 2009, Khaled Mechaal, leader de l'organisation, affirme : « Nous sommes pour un État [israélien] avec les frontières de 1967, sur la base d'une trêve à long terme », cependant qu'il refuse de reconnaître l'État d'Israël et alors que la charte du parti énonce : « Les États arabes qui entourent Israël sont priés d'ouvrir leurs frontières aux combattants du djihad, fils des peuples arabes et islamiques, pour qu'ils puissent jouer leur rôle et joindre leurs efforts à ceux de leurs frères de l'association des Frères musulmans en Palestine. » De plus, les leaders de la milice n'ont de cesse d'affirmer qu'ils ne sont pas antisémites alors que la même charte précise : « Israël, par sa judéité et ses juifs, constitue un défi pour l'islam et les musulmans : que les lâches jamais ne ferment l'œil. » Enfin, certains cadres du Hamas précisent qu'ils ne sont pas liés aux Frères musulmans alors que la charte qu'ils ont eux-mêmes rédigée précise : « Le Mouvement de la résistance islamique est l'une des ailes des Frères musulmans en Palestine. »

2. Le Parti de la justice et du développement (PJD) se défend d'être lié aux Frères musulmans. Pourtant, lors de la plupart de ses congrès, des représentants des Frères musulmans égyptiens, koweïtiens ou pakistanais étaient les invités d'honneur de ce parti islamiste marocain.

3. Il s'agit du parti de Mahfoud Nahnah, aujourd'hui décédé, qui était président du Hamas algérien. Il se présentait comme un « modéré » alors qu'il avait déjà été condamné pour actes de sabotage et avait appelé à

Mahfoud Nahnah, de l'autre, et plus tard en France *via* l'Union des organisations islamiques de France (UOIF¹).

Évidemment, tous les islamistes sunnites jureront par tous les saints qu'ils n'utilisent jamais ni dissimulation ni ruse dans leurs actions quotidiennes. Certains de leurs alliés non musulmans et autres idiots utiles ne manqueront pas une occasion de marteler, par aveuglement ou par ignorance, que toutes ces affirmations sont infondées et la manifestation d'une « islamophobie » qui vise à « stigmatiser » les musulmans, ou la preuve que l'auteur d'une telle accusation serait promoteur d'idées douteuses et haineuses, lui-même l'allié conscient ou inconscient de l'extrême droite et des milieux racistes et/ou xénophobes.

Soyons clairs ! il faut être capable de se situer sur une ligne de crête, de faire preuve de nuances, d'honnêteté intellectuelle. Il s'agira donc de faire parler les faits et non pas d'agiter les fantasmes. On ne cessera de le

soutenir les extrémistes du FIS. Par la suite, il devint proche du pouvoir. On ne saura jamais à quel moment il fut sincère, lorsqu'il soutenait les islamistes du FIS ou lorsqu'il était l'allié du régime.

1. L'organisation écrit sur son site : « Tout en s'associant aux peines des peuples en difficulté, l'UOIF refuse l'émergence sur le territoire français ou l'importation, au nom de l'islam, des problèmes ou conflits étrangers, comme elle refuse l'exploitation de ces mêmes problèmes ou conflits pour nuire à l'islam et aux musulmans de France ou à l'ordre et la sécurité de tous. » En 2008, durant l'offensive de l'armée israélienne sur Gaza, en réponse à des attaques terroristes, on pouvait lire sur le même site : « La mobilisation populaire de soutien à Gaza continue et prend d'autres formes d'actions, manifestations, dépôt de plainte pour crimes de guerre, rassemblements, veillées avec bougies. » On s'engage à ne pas importer en France « des problèmes ou conflits étrangers », mais on les importe quand même. C'est là une petite illustration de leur double discours.

marteler avec conviction : si la question de la *taqiyya* est une réalité dans la mouvance islamiste (on la retrouve aisément dans la littérature qu'elle produit), elle ne reflète pas, pour autant, un comportement musulman. Il est faux et mensonger de prétendre, comme le font les populistes et les milieux d'extrême droite, que la dissimulation et le boniment, d'une certaine manière la fourberie, seraient une caractéristique islamique, car pour les musulmans, le mensonge est interdit, quasiment en toute circonstance, par leur religion et par l'éthique qu'elle exige d'eux. Contrairement, donc, aux islamistes, pour lesquels « la fin justifie les moyens » et pour qui la tromperie devient permise dès lors qu'elle est opposée à un non-musulman, un « mécréant », pour reprendre l'expression consacrée qui ne désigne pas, dans leur rhétorique, le seul « infidèle », mais aussi le musulman qui ne partage pas leur conception de la religion. Celui-ci est appelé « apostat ».

Leur approche à la fois littéraliste, décontextualisée et orientée du texte coranique les amène à être persuadés que leur comportement est bel et bien dicté par le Coran. Ainsi tentent-ils de se convaincre que des versets l'indiquent. Ils utilisent notamment deux d'entre eux comme « arguments théologiques ». Le premier précise : « Que les croyants ne prennent pas, pour alliés, des infidèles, au lieu de croyants. Quiconque le fait contredit la religion d'Allah, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux. Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même. Et c'est à Allah le retour¹ » ; et le second dit : « Quiconque a renié Allah après avoir cru... – sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure plein de la sérénité de la foi – mais ceux

1. Coran, III, 28.

qui ouvrent délibérément leur cœur à la mécréance, ceux-là ont sur eux une colère d'Allah et ils ont un châtement terrible¹. »

Le littéralisme, cette maladie qui ronge l'islam et l'empêche d'évoluer, alimente aussi les milieux les plus hostiles aux musulmans. Il fallait le préciser...

1. Coran, XVI, 106.

Avant-propos

Il ne s'agit pas d'un livre conçu à des fins de sensationnalisme, pour surfer sur les peurs, mais d'une enquête qui rapporte des faits et propose un décryptage. Il ne s'agit pas d'un essai visant à accentuer le sentiment de rejet envers les musulmans, mais d'un travail journalistique qui pointe clairement, d'une part, les responsabilités de cette confrérie intégriste porteuse d'une vision idéologisée et politisée de l'islam que sont les Frères musulmans, et, de l'autre, des dangers qui guettent la République et sa stabilité, et qui compromettent par ailleurs l'avenir des musulmans en général et des descendants d'immigrés en particulier – lesquels se retrouvent, de fait, dans une position d'otages emportés par une situation qui leur échappe totalement. Il est question de montrer les agissements des activistes œuvrant pour ce courant islamiste et leurs techniques sournoises inscrites dans la durée. Il s'agit aussi de pointer la responsabilité de dirigeants politiques et notamment d'élus locaux qui ont, de manière cynique et le plus souvent pour des raisons électoralistes, décidé de pactiser avec des relais des Frères musulmans. Pensant davantage à leur carrière qu'au bien-être de la collectivité, beaucoup d'entre eux ont consolidé les positions des islamistes tout en les légitimant comme interlocuteurs privilégiés

« représentants » de Français (ou de résidents étrangers) essentialisés, car ayant leurs racines dans des pays majoritairement musulmans. Il faut souligner aussi l'irresponsabilité de plusieurs « figures » du culte musulman et autres ambitieux qui, pour la plupart, épousent des positions très ambiguës et font passer leurs intérêts étroits avant ceux des fidèles qu'ils prétendent servir.

Ce livre-enquête, qui se veut sans concessions, va aussi pointer cette autre réalité et expliquer que le repli xénophobe est forcément un atout pour les Frères musulmans, lesquels savent tirer profit des situations de stigmatisation et de rejet en élaborant un discours victimaire qui leur sert de matrice.

Au cours de ces dernières années, plusieurs livres ont traité de l'islamisme, certains promettant aux Français l'extinction proche de leur civilisation, la fin irrémédiable de leur patrie à travers une « islamisation » rampante qui serait en train de transformer les Occidentaux en *dhimmi*¹. L'introduction, dans l'espace public et parfois même dans le champ lexical politique de tous ces mots « exotiques », à forte connotation anxiogène et qui, par ailleurs, ne reflètent guère la réalité de la menace islamiste et ne visent qu'à l'exagérer à l'envi, montre, là aussi, qu'au lieu de mesurer avec exactitude et rigueur le niveau de pénétration de l'idéologie islamiste dans la société française, des courants ont préféré l'exagérer, quitte à jeter le discrédit sur tout examen et/ou évaluation précise du phénomène. Il ne faut pas, bien sûr,

1. *Dhimmi* est un mot arabe désignant le statut de celui qui bénéficie de la protection accordée aux non-musulmans vivant en « terre d'islam » dans un statut d'infériorité juridique et ce, contre le paiement d'une dîme, supposée compenser le non-paiement, par les non-musulmans, de la *zakat*, l'impôt obligatoire.

oublier les productions apologétiques qui d'une manière directe ou indirecte – à l'instar du fameux et fumeux Tariq Ramadan, petit-fils du fondateur de la confrérie extrémiste, et de ses alliés – ont voulu « vendre » à l'opinion occidentale l'idée que les Frères musulmans n'étaient en rien porteurs d'idées dangereuses pour les sociétés. Le temps a permis à beaucoup de ceux qui se sont laissé tromper par la propagande frériste d'ouvrir les yeux sur leur réalité. D'autres continuent dans l'aveuglement. Le diagnostic quant au rôle néfaste des Frères musulmans est fondamental, car il nous faut comprendre la nature du mal, le cerner dans son contexte national, européen et mondial pour envisager des remèdes.

Pour aborder ce thème, trois conditions : investiguer le sujet durant une longue période pour approcher sa complexité, l'appréhender sans les œillères qui amènent certains à épargner, par complexe colonial ou relativisme culturel, tout ce qui a trait à l'islam et aux musulmans, et, enfin, comprendre que les valeurs qui sont si chères aux démocraties sont universelles – et non pas occidentales – et sont importantes pour l'épanouissement de chaque individu quelles que soient son origine sociale ou son appartenance ethnoreligieuse. Subsidiairement, il est tout aussi important de considérer que la dangerosité de l'islamisme ne réside pas uniquement dans la violence qui s'exprime en son nom, mais peut-être davantage dans l'idéologie dont il est le porteur, d'autant que celle-ci est plus pernicieuse, moins spectaculaire, attirant par conséquent beaucoup moins l'attention sur elle et suscitant moins d'intérêt de la part des politiques publiques.

Lorsque l'on propose de répondre à l'interrogation « Comment les Frères musulmans veulent-ils infiltrer la France ? », il n'est pas question de prétendre qu'ils

seraient en passe de prendre le pouvoir d'une manière ou d'une autre, et de réaliser ainsi la « prophétie *houellebecquienne* » – qui, faut-il le préciser, reste une œuvre romanesque fantasmée et certainement pas un essai sociologique ou politique reposant sur des faits avérés. Ce livre, en vérité une enquête de terrain, ambitionne surtout de raconter de manière exhaustive l'histoire des Frères musulmans en France, leur implantation, leur évolution, de rappeler leurs méthodes, d'insister sur leurs objectifs réels, de démontrer leur dangerosité et, en définitive, de lancer une alerte : leurs actions alimentent inexorablement les partis populistes et xénophobes français et européens qui, pour légitimer un discours haineux, stigmatisant et excluant, s'appuient de plus en plus à la fois sur l'existence de cette menace terroriste avérée, sur un sentiment d'expropriation du territoire, sur un délitement ressenti de l'identité française et sur l'impuissance de plusieurs partis démocratiques et républicains, de gouvernement, à faire face à cette avancée islamiste. Parfois, les errements dangereux de partis ou de responsables politiques qui ont cédé à la facilité, notamment au niveau local, en clientélisant des représentants de l'islamisme, voire en s'alliant à certains d'entre eux, par cynisme et irresponsabilité, ont fini par jeter le discrédit sur des formations, surtout de gauche, et ont légitimé le discours xénophobe qui donnait l'impression d'être le seul « rempart » viril face à l'islam politique, cependant que les partis républicains se montraient par trop « laxistes ». L'extrême droite française, dont des membres fondateurs furent jadis d'illustres collaborateurs (il y eut parmi les fondateurs du Front national quelques résistants aussi), a même voulu imposer dans le débat public une nouvelle rhétorique politique qui laisserait croire que, face au